

— Le ministère italien continue à rester sur pied par un prodige d'équilibre. Tous les groupes s'acharnent à le renverser ; mais comme ils ne sont pas d'accord dans le mode et surtout dans le partage qui devrait suivre cette disparition, il s'en suit que les différentes poussées qu'ils font en sens contraire s'équilibrent, et que le ministère reste précisément en vertu des efforts faits pour l'abattre. On avait rêvé une combinaison dans laquelle on changerait tous les ministres en laissant à M. Saracco la présidence du conseil, sans lui assigner un ministère. C'était un ministre sans portefeuille. M. Saracco, qui ne manque pas du mot pour rire, répondit aux propositions : « Je n'ai pas de difficultés à accepter, mais il n'y a point à Rome de palais pour le président du Conseil, et quand on viendra me voir en cette qualité je serai contraint ou de recevoir mes visiteurs dans ma chambre d'hôtel ou de les inviter au restaurant voisin. » Ce bon mot a fait avorter la combinaison un moment rêvée, et le ministère se représente aujourd'hui avec une seule modification. M. Finali, président de la Cour des Comptes, ayant pris la place de M. Rubini, ministre du Trésor, démissionnaire.

DON ALESSANDRO.

POUR LES CONGREGATIONS

Le discours de M. de Mun

A la séance du 21 janvier, à la Chambre française, on se serait cru encore aux beaux jours de Montalembert.

Nous regrettons plus que jamais de n'avoir à notre disposition qu'une feuille hebdomadaire.

Voici au moins quelques phrases de l'admirable discours de l'illustre orateur catholique, dont la voix chaude et toute frémissante de foi religieuse et de patriotisme a arraché au président de la Chambre cette parole adressée à un sectaire de l'extrême-gauche : " Respectez au moins le talent. "

" M. Viviani a évoqué la grande parole de Berryer et soulevé seulement un coin du voile qu'il est difficile de